

COLLECTIF

Le hasard et la nécessité

**COMMENT
JE SUIS
DEVENU LIBERTAIRE**

Éditions du Monde Libertaire (Paris)
Éditions Alternative Libertaire (Bruxelles)

Mars 1997

Retour aux sources

Éric Dussart

Le même journal que mon grand-père...

La photo de Nestor Makhno est gravée à tout jamais dans ma mémoire. Elle est là - éclatante - au beau milieu d'un livre d'histoire de troisième, avec comme seule légende : « *Nestor Makhno, paysan ukrainien qui combattit à la fois contre les rouges et les blancs* ».

« *Mais comment donc peut-on lutter à la fois contre les rouges et les blancs* » se demandait silencieusement le jeune collégien que j'étais alors ?

Cette référence implicite à l'anarchisme ne fut pas la seule à baigner mon enfance. « *Espèce de Broutchoux !* » criait la "vieille" du coron des mines au garnement qui venait jouer au ballon un peu trop près de ses fenêtres.

Broutchoux, Broutchoux... qui c'est celui là ? « *Rendez-vous à cinq heures pour une partie de foot place Francisco Ferrer* » me lançaient mes camarades à la sortie de l'école. Ferrer, Ferrer... qui c'est encore celui là ?

Makhno, Broutchoux, Ferrer... des noms qui, de 11 à 15 ans, aiguisèrent ma curiosité, des noms à la fois étranges et familiers qui, un jour de 1976, m'apparurent comme étant ceux de militants anarchistes ! Eh oui, anarchistes comme Zévaco, l'auteur des *Pardaillans*... roman de cape et d'épée dont le héros, jeune aristocrate désargenté - défenseur de la veuve et de l'orphelin - fit vibrer en moi la fibre romanesque pendant de longues années. Zévaco que la préface du bouquin présentait comme un libertaire. Libertaire, libertaire... qu'est-ce que c'est que ça ?

Je suis né à Onnaing, petite ville communiste de la région valenciennoise, mi-agricole, mi-industrielle.

Mes camarades de jeu étaient fils de paysans, d'artisans ou d'ouvriers.

Le hurlement des sirènes d'usines a rythmé mes journées et j'ai longtemps assisté, devant chez moi, au passage de dizaines d'ouvriers en vélo, béret sur la tête et bleu de chauffe sur le dos.

Aux ouvriers en vélo succédaient les tracteurs chargés de betteraves, de patates, de paille ou de foin.

Le monde du travail a toujours été omniprésent dans mon univers. Mon

père, petit artisan de son état, travaillait à domicile et notre demeure était à moitié occupée par cette activité professionnelle.

D'autre part, j'étais domicilié à quelques kilomètres de la frontière belge et les histoires de contrebandiers ont bercé mon enfance. Combien de fois, par jeu, ai-je franchi la frontière à travers les champs avec un frisson dans le dos et le sentiment de fouler aux pieds une barrière artificielle, arbitraire et imbécile ? Il était une fois un petit internationaliste en culottes courtes...

De l'internationalisme à l'antimilitarisme, il n'y a qu'un pas. Et là encore, mon environnement ne fut pas neutre. Bombardée, envahie et occupée plusieurs fois... la région de Valenciennes a beaucoup souffert dans sa chair et dans son âme. Cimetières militaires à perte de vue, blockhaus désaffectés... mes promenades à travers la campagne m'ont toujours renvoyé l'image de cette histoire meurtrière et sanguinaire.

De même, lors des réunions familiales, la guerre de 14-18 et l'occupation nazie revenaient régulièrement : la débâcle, la peur des bombardements, mes deux grand-pères prisonniers de guerre, la faim qui tenaillait les ventres... « *Tiens, voilà le champ sur lequel j'allais glaner quelques épis* » déclarait mon père lors d'une ballade dans les environs. « *Au fait, tu te souviens de X, celui qui paradait en uniforme de milicien devant le cinéma, près de la maison, le dimanche après-midi ?* » lui répondait ma mère.

Et puis il y avait les remarques "bizarres" de mon père quand je rentrais de l'école avec une leçon à apprendre sur la "Libération" : « *Les Américains, oui, bien sûr ! Mais faudrait pas oublier que ce sont les banquiers américains - entres autres - qui ont financé l'industrie allemande au début des années 40* ». Dis papa, c'est quoi un marchand de canons ? C'est quoi un capitaliste ?

Tout ce contexte a très certainement forgé mon engagement futur. La presse y a aussi été pour quelque chose. Mes parents étaient abonnés à de nombreuses publications : *La Voix du Nord* (grand quotidien régional), *Liberté* (journal du PCF), *La Vie Catholique* (notons que mes parents étaient athées et que c'est dans ce canard que j'ai lu mon premier article sur l'objection de conscience)... sans oublier *Pif Gadget* ! Eh oui, je ne plaisante pas. Les aventures de Rahan (le "fils des âges farouches" !) m'ont appris à me méfier des chefs de tribu et des sorciers, à respecter "tous ceux et celles qui marchent debout" quelle que soit leur couleur, à partager mes connaissances (Rahan ne manque jamais d'apprendre aux peuples qu'il rencontre quelques unes des techniques qu'il a découvertes lors de ses voyages !).

Et puis, il y a les difficultés de mes parents à joindre les deux bouts, ma mère qui se met à voter Laguiller, mon cousin maoïste qui plaque ses études pour aller bosser à l'usine, un grand-père qui se fait enterrer civilement (c'est pas si courant à la campagne) et que tout le monde semble connaître (au point que les gens ne me prénomment pas *Éric*, mais « *le p'tit fils à Charlot* »). Et puis il y a la lecture des aventures de *Tyll Uylenspiegel*, héros flamand à l'esprit frondeur et libertaire. Il y a l'arrivée de la télé à la maison et

la diffusion à une heure tardive de *Dupont Lajoie*, un film qui me fera pleurer de rage et serrer les poings. Bref, un contexte diffus mais favorable à l'éclosion d'un engagement politique plus affirmé...

En 1976, je rentre au lycée. Mon père, "obsédé" par mon avenir et mes études, m'offre avec quelques années d'avance le *Guide de l'étudiant*. Dans ce guide, des conseils en matière de formation universitaire... et quelques pages consacrées à la vie quotidienne de l'étudiant et à la citoyenneté. Sur l'une de ces pages, une liste d'organisations politiques. Cela va des Jeunes giscardiens au MJS en passant par... la LCR (trotskyste) et la *Fédération Anarchiste* ! Tiens, il y a donc encore des révolutionnaires, des anarchistes... J'envoie illico un courrier à la LCR et un autre à la FA. La première ne me répondra jamais. Par contre, Jean-Louis Laredo de la FA m'enverra un petit mot sympathique accompagné d'une brochure et d'un exemplaire du *Monde Libertaire*. Il me signale au passage qu'il n'existe malheureusement qu'un seul adhérent à la FA sur toute la région Nord/Pas-de-Calais, et que celui-ci est d'ailleurs en instance de déménagement. Ce courrier me fait à la fois chaud au cœur (je dévore la documentation envoyée) et un peu peur (comment adhérer à une organisation aussi peu développée dans une des régions les plus peuplées de France ?).

Le dimanche suivant, j'ai laissé traîner le *Monde Libertaire* sur la table de la cuisine ; ma grand-mère qui l'aperçoit s'écrie : « *Tiens, tu lis le même journal que ton grand-père quand il était en vie ?* ».

Incrédule, je lui réponds : « *Tu dois confondre, mémère, il d'agit sûrement de "Liberté", le journal du PC...* ».

« *Non, réplique-t-elle, le "Libertaire", le journal de Sébastien Faure !* ».

« *Sébastien Faure, connais pas...* » dis-je en faisant la moue.

« *Eh bien, ton grand-père, lui, le connaissait très bien. Il est venu plusieurs fois à Onnaing avec les enfants de la Ruche, une école libertaire. Il y avait 300 personnes au "Salon de la Montagne", tu sais le café derrière l'église* ».

Et là voilà qui commence à me raconter la vie du groupe anarchiste d'Onnaing, à me chanter des chansons (« *Je suis l'homme sans préjugés...* » ah zut, je ne me souviens plus des paroles !), des réunions qui avaient lieu chez elle, du réfugié espagnol que mon grand-père avait hébergé dans les années 20, des affiches et des tracts qu'elle a brûlés par mesure de sécurité pendant l'occupation, des rapports de mon grand-père avec son patron. (« *Début janvier, c'était la distribution des étrennes. Tout le monde y avait droit, sauf Charles. Mais discrètement, le patron venait le voir près de sa machine et lui disait : vous êtes un bon ouvrier ; vous méritez vos étrennes ; mais comprenez, vis-à-vis des autres, je ne peux pas les donner à un anarchiste* »).

Elle me raconta comment en 1936 le groupe anarchiste avait organisé une projection de film au cinéma d'Onnaing (mes parents habitent toujours à 50

mètres de cette salle aujourd'hui désaffectée). « Il y avait des documents sur la guerre d'Espagne. La salle était comble et à la fin de la séance, tout le monde a applaudi. Ton grand-père en a pleuré de joie... » conclut-elle.

Sur ce, voilà mes parents qui s'y mettent. « Mon maître d'école, dit mon père, était membre du groupe anarchiste ». « Lorsque je me suis mariée avec ton père, continue ma mère, ton grand-père est venu me trouver avec un livre interdit présentant différentes méthodes de contraception ».

Je demande alors s'il existe des survivants de cette époque. Ma grand-mère me donne l'adresse d'un vieux monsieur domicilié en Alsace et qui chaque année lui envoie un chèque « pour fleurir la tombe de Charles ». Je lui écris et voici sa réponse : « Très heureux que le p'tit fils à Charlot perpétue les idées anarchistes. Ce sont de belles idées, mais à mon avis l'homme n'est pas mûr pour vivre en société libertaire. Sache en tout cas que ton grand-père était un homme bien. Il faisait ce que beaucoup de chrétiens ne cessent de répéter sans jamais l'appliquer : aimez-vous les uns les autres !! ».

Vous pouvez deviner quels effets produiront toutes ces révélations.

J'adhère à la FA, commande une vingtaine d'affiches, saute sur mon vélo, et me voilà parti à Valenciennes avec une brosse et un seau de colle. À minuit, je suis cueilli par des flics étonnés de voir un colleur d'affiches de 16 ans en vélo et en pleine nuit. À quatre heures du matin, un inspecteur me relâche. Je croise ma mère, folle d'inquiétude, sur le chemin du retour. Je me couche et quelques heures plus tard, mon père vient me réveiller pour aller au don du sang. Il m'a préparé un grand verre de jus d'orange et dans ses yeux brille une drôle d'étincelle.

Deux mois plus tard, grâce à un communiqué paru dans *La Voix du Nord* et dans le *Monde Libertaire*, le groupe communiste libertaire de Valenciennes est créé. Mes camarades se prénomment Luc, Alain, Christian... À l'horizon se dessine la casse de la sidérurgie et la lutte des travailleurs d'Usinor-Denain. Du boulot en perspective pour un tout jeune militant libertaire !

Éric Dussart

Éric, la quarantaine, a été membre de la *Fédération Anarchiste* de 1976 à 1994. Il a participé à la reconstruction de la FA dans le Nord et à la création, à Lille, du centre culturel libertaire *Benoit Broutchoux*. Il est aujourd'hui militant anarcho-syndicaliste et membre de l'Union Régionale Nord/Pas-de-Calais/Belgique de la CNT.

* mars 1997